

## L'Écomusée, c'était eux

Le 1<sup>er</sup> juin 1984, l'Écomusée ouvrait ses portes au public à Ungersheim, dans l'élan d'une aventure humaine exceptionnelle. Quarante ans plus tard, les pionniers du collectif fondateur ouvrent leurs cœurs en marge des célébrations officielles : ils n'ont plus leur mot à dire depuis la rupture des années 2000, mais leurs âmes créatrices n'ont pas cessé de flotter au-dessus du village le plus alsacien d'Alsace.

« C'est la fête au village : le musée vous raconte ses quarante ans d'histoire. »

La communication officielle de l'Écomusée d'Alsace invite de la sorte aux festivités de ce week-end (voir en page 3). Le message peut toutefois surprendre. Comment se dévoiler sans que celles et ceux les plus à même de le faire ne soient conviés à l'événement ? Parmi les fondateurs du parc d'Ungersheim, un seul est encore à bord et a visiblement droit de cité : Guy Macchi, décrit à juste titre comme « l'un des bénévoles bâtisseurs du musée ». Les autres sont certes partis depuis un moment, mais tout de même. Ils avaient leurs raisons, globalement tous pour la même. Ne plus se reconnaître dans la direction prise par le site au début des années 2000 à l'initiative des collectivités territoriales a été vécu comme une déchirure. La plaie ne s'est pas plus refermée (le sera-t-elle jamais ?) que le musée n'est sorti par le haut de la rupture. Avec le temps, la douleur s'est peut-être estompée et puis, quarante ans, n'est-ce pas « la vieillesse de la jeunesse » ? Ils étaient sacrément jeunes, à créer et lancer un tel joyau d'authenticité. Pour « se consoler » davantage que pour « célébrer », a glissé l'un d'entre eux, pour se souvenir et partager l'expérience, aussi, ils ont néanmoins convenu de marquer le coup de cet anniversaire. En « off », bien sûr, et pas à l'Écomusée, mais guère loin, à la Maison des cultures et des cultures (le 2 juin, réservations closes, près de



Sur le site de ce qui deviendra l'Écomusée, la maison de Koetzingue fut la première à être reconstruite. Nous sommes à l'été 1980.

200 personnes attendues à l'heure où nous mettions sous presse). Quelques-uns des pionniers ont répondu à l'appel. Ils s'appellent Thierry Fischer, Paolo Canonico, Béatrice Grodwohl, Christian Fuchs, Véronique et François Wurth, Bénédicte Nyssonen. Il s'appelle Marc Grodwohl, figure de proue d'un mouvement qui a laissé une empreinte indélébile dans le paysage culturel d'Alsace. N'en déplaise, les quarante bougies leur doivent beaucoup, car l'Écomusée, c'était eux. C'était eux avant 1984, c'était eux en juin 1984, quand Jack Lang est venu parler « d'œuvre admirable » et dire toute l'admiration de Paris, et c'était toujours eux jusqu'au changement de cap, dont nous allons arrêter de parler, promis. Attention, pas de méprise, il est question d'iden-

tité. Le « à eux » n'a jamais été de mise, tant l'esprit et la chimie de M. Grodwohl et compagnie étaient uniquement tournés vers un musée populaire, par, pour et de tout le monde.

### « J'ai écouté mon cœur »

Entre la première maison démontée en 1972 et l'ouverture au public de l'Écomusée, douze ans d'histoires pour l'Histoire. Le dénominateur commun ? Un groupe de jeunes, écolos sûrement, altruistes assurément, mais avant tout sensibles au désastre vécu sous leurs yeux par le patrimoine rural et, avec lui, un pan entier de la culture alsacienne. L'association Maisons Paysannes d'Alsace se crée, les chantiers de jeunes et les bénévoles se multiplient, les bâtisses

restaurées aussi. Certaines, vouées à la destruction, sont minutieusement déconstruites. « À partir de la maison paysanne, on voulait déboucher sur des plans, plus larges, d'activation, de réactualisation de la culture locale, sur une autre façon de gérer l'urbanisation et le développe-

ment des villages, de voir l'agriculture et les paysages », explique Marc Grodwohl, par qui tout a commencé. Au début des années 80, 19 maisons seront tout aussi méticuleusement remontées pour revivre sur la lande (voir encadré) d'Ungersheim. « J'étais enseignante, j'ai écouté mon cœur pour tout laisser tomber et rejoindre cette équipe. Je suis fière d'avoir participé à une telle aventure, somme toute exceptionnelle. » Véronique Wurth explique les succès initiaux de l'Écomusée par « l'exigence, l'ouverture et le dévouement » de ses fondateurs. « Il est temps de reconnaître et de valoriser ce qui a été fait. Car tout s'oublie. » Contrairement à beaucoup d'autres, elle est récemment revenue visiter le site. « Je n'ai rien à critiquer tellement c'est triste. Comme un corps sans âme. » Christian Fuchs rappelle que « pour nous, c'était un musée de société, avec une vision, un cap précis ». Être là quatre décennies plus tard, c'est pour « tourner la page, vrai-

Le 1<sup>er</sup> juin 1980 ouvre pour la première fois ses portes l'Écomusée, qui s'appelle alors « de Haute-Alsace ». Le titulaire du premier billet est un habitant de Wiltelsheim, arrivé à vélo. Il avait, dira-t-il, l'habitude de se promener par là depuis son enfance.

ment », mais surtout car « c'est l'occasion ou jamais d'informer les jeunes, de leur dire comment on a fait ». Tous partagent sans le dire un espoir : que les (bonnes) idées ne meurent pas. Et qu'ainsi, l'Écomusée qu'ils ont bâti avec elles demeure vivant.

Florent Mathern

Pour tout savoir de l'esprit des fondateurs de l'Écomusée, de ces protagonistes « canal historique » comme ils se décrivent eux-mêmes, le film « Il était une fois l'Écomusée... » d'Olivier Favre, réalisé par Paul Spengler et Yvan Schreck en 2006, offre une bonne synthèse. En accès libre sur YouTube.

### La vie sur « un très méchant terrain »

L'esprit des fondateurs de l'Écomusée habite encore forcément les murs des maisons, les cailloux des chemins, les feuilles des arbres. Surtout, au-delà des aléas, des crises et des ruptures, il est à jamais lié au contenant, cet espace qui accueille le musée depuis les débuts. Lié à Ungersheim, aux bassins, terril et carreau miniers, à une lande brûlée par le sel. Mais comment, pourquoi ? Dès les premiers démontages de bâtisses, l'idée d'un musée de plein air émerge au sein des bénévoles de Maisons Paysannes d'Alsace. Elle va trotter durant une dé-



cennie, au rythme des chantiers patrimoniaux et des recherches d'un lieu d'implantation. « Nous avons bien sûr cherché dans le Sundgau, où était notre base, en vain », se rappelle aujourd'hui Marc Grodwohl. Des touches, il y en aura, pas pléthore, mais quelques-unes tout de même : Sainte-Marie-aux-Mines, Feldbach, Koetzingue, Guémar. Gommersdorf, la fameuse « base », est l'alternative la plus durablement réfléchie. Rien n'y fait. Fin 1979, le contact est pris avec Gilbert Fricker, maire d'Ungersheim, qui cherche un avenir à 300 hectares en friche depuis l'arrêt de l'exploitation potassique. Un accord est trouvé. Par un bail emphytéotique de cinq hectares sur dix ans, renégocié à dix hectares sur cinquante, puis doté de 75 hectares de plus, Maisons Paysannes d'Alsace obtient du terrain en 1980. Celui-ci est, selon les témoins, « hideux », « très méchant », « hostile » ? Qu'importe, « c'était cela ou rien », estime M. Grodwohl. Qui, vite, adopte l'endroit. « La suite a montré que cette fatalité a été la chance formidable de pouvoir partir d'une page blanche, sans contrainte. » La suite, justement, déboule à l'allure des charpentiers remontés par une bande de « spartiates » engagés dans une « aventure monacale ». Quatre ans filent, « les plus tranquilles et gratifiantes que l'on puisse imaginer », dit M. Grodwohl en 1992, et voilà déjà le public convié à la fête. Ministre de la Culture d'alors, Jack Lang visera juste : « des hommes de création, [...] de culture, [ont fait] sortir de la terre, et ici ex nihilo, la vie. »



Aux premiers temps de l'Écomusée, le public découvre avec fascination les chantiers de remontage de maisons paysannes. Ici celle de Gommersdorf.